

Jacques Martin, l'amuseur tendresse...

Animateur télé, il a longtemps été le sourire dominical d'une télévision conformiste

Capable de charmer, aussi bien les femmes que leurs bambins, et de dire ses quatre vérités à ceux qu'il aimait chicaner, il aura été avec Michel Drucker et Guy Lux le troisième personnage le plus en vogue de l'ORTF de Giscard avant de céder la place à la télé-réalité et à d'autres concepts télévisuels !



Jacques Martin en quelques lignes...

Né un 22 juin en 1933 à Lyon dans le Rhône, rien ne prédisposait le petit Jacques Claude Martin à devenir ce qu'il est devenu. D'abord encadré par un conformisme des plus stricts, personne ne serait en mesure de dire si ce sont ses premiers pas chez les Jésuites qui ont contribué à en faire le boute-en-train anticlérical que toute la France avait pris plaisir à observer avec lui par le Petit bout de la lorgnette et qui aimait à se travestir en Petit rapporteur. On a dit qu'il gardait en effet un très mauvais souvenir de ces années passées chez les Jésuites, ce que pourrait confirmer l'un de ses célèbres dictons où il évoquait le Christ : « *Regardez Jésus, avait-il dit un jour, il prenait des*

mots simples et quand ça se compliquait, il faisait des paraboles. C'est ça, un bon animateur télé ».

Cette discipline trop stricte de l'établissement Saint-Louis que le petit Jacques avait été contraint d'intégrer à la suite de la disparition de son poète de père pèsera longtemps et de tout son poids dans ses décisions. Le remariage de sa mère dont il attendait impatiemment les visites chez les Jésuites également.

Des premiers pas avant de trouver une voie, et quelle voie !

Fils d'un industriel et petit-fils d'une lignée de cuisiniers émérites – son grand-père Joannes Ducerf était chef de cuisine à la Cour du Tsar Nicolas II en Russie avant d'avoir formé le Chef Paul Bocuse, l'homme avait indéniablement des talents d'acteur que ses cours chez Charles Dullin n'auront fait qu'amplifier. Jacques avait à cœur de reconquérir l'amour d'une mère passablement absente et, dans son esprit, le théâtre constituait une activité qui aurait pu le lui permettre.

Ce sont vraisemblablement ces talents d'acteur qui avaient amené le jeune Jacques à entreprendre tout d'abord une carrière au théâtre avant de se diriger vers la télévision sous le pseudonyme de Ducerf, le journalisme et vers le show sous toutes ses formes alors qu'il aurait tout à fait pu être un excellent cuisinier voire un très bon chanteur. Car Jacques Martin était en effet doté d'un joli brin de voix dont il savait se servir à merveille et sa voix de baryton résonne encore à l'Olympia où il avait été à l'affiche en 1970 ou à Bobino. En 1986, il mettra en scène et chantera d'ailleurs "*La belle Hélène*" d'Offenbach au Théâtre de Paris avec la cantatrice Jane Rhodes et Rémy Corazza.

Il arrivera par la suite à l'animateur lyonnais, sorte d'artiste émérite touche-à-tout, de composer des chansons ou d'écrire une comédie musicale : *Petitpatapon*. Une tentative qui se soldera en avril 1967, une fois n'est pas coutume, par un échec avant qu'il tate du cinéma avec *Na* (1973) retrouvant un rôle d'acteur qui lui allait pourtant à merveille : *Erotissimo* avec Annie Girardot (1968), *Sex shop* (1972) puis en dernier lieu *La passante du sans-souci* avec Romy Schenider (1982).

Merdum, merdum, contraventionnem...

Découvert par Pierre Tchernia à la fin des années cinquante puis encouragé par Jacques Chancel alors qu'il avait intégré France 3 Alsace et qu'il y animait une émission *pas très show* s'adonnant parallèlement à de la satire dans un cabaret strasbourgeois où il excellait, le cabaret de son ami strasbourgeois Germain Müller *Le Barabli*, Jacques Martin ne pouvait que parfaitement s'entendre avec un autre amuseur public de sa trempe. Cet amuseur un tantinet provocateur sera Jean Yanne qui n'avait pas son pareil pour créer et se fiche ouvertement... de la g... du monde !

Les deux compères auront d'ailleurs l'occasion de se croiser régulièrement dans les couloirs de la station Europe 1 qu'ils avaient rejoint en mai 1962 avant de jeter quelques mois plus tard les bases d'une entente avant tout désopilante. La première du genre alors que la RTF de l'époque brillait surtout par son style très conventionnel !

Avec leur émission satirique : *Un égale trois* restée dans toutes les mémoires cinquante ans après, les deux compères vont longtemps constituer le duo de choc de l'insolence avant que Yanne se tourne progressivement vers le cinéma. Alors qu'ils étaient pourtant partis pour faire la nique aux bien pensants pendant... vingt-trois ans, un sketch mettra le ho-là à leur humour grinçant très peu prisé en haut lieu et chez les Gaullistes, et pas davantage chez nombre d'historiens attachés à un respect des faits historiques ! Apparus à vélo grimés en Napoléon et en maréchaux d'empire comme les coureurs du Tour de France, Jacques et Jean n'auront plus l'occasion de tutoyer le risque et de donner libre cours à leurs réparties teintées de cynisme. On pense aujourd'hui encore que la fin de l'émission diffusée en mars 1964 est due à ce sketch controversé qui entraînera procès et autres désagréments. Et bien plus à cette provocation qu'aux *merdum, merdum, contraventionnem* éruptés par Yanne sur son char romain face à Paul Mercey. Alors que les deux pseudo légionnaires romains avaient déjà crevé l'écran, travestis en routiers sympa au volant de leur poids lourd d'occasion, avec leur composition des "*routiers mélomanes*".

Jacques Martin se consolera assez vite en 1969 auprès de celle qu'il avait appelée *La grande Duduche* : **Danielle Gilbert** aux côtés



LE PETIT RAPPORTEUR avec des acteurs restés célèbres...

de laquelle il animera six ans durant le célèbre *Midi Première* sur la première chaîne de ce qui est encore pour quelque temps encore l'ORTF.

Après avoir réussi à faire jouer de l'accordéon lors d'un reportage télévisé au Président Giscard d'Estaing, le démantèlement de l'ORTF lui donnera l'occasion de refaire de la télévision à grande échelle et d'en être le seul maître à bord. Pourtant, Giscard, resté très critique à l'égard de la nouvelle chronique de Maître Jacques : *Le Petit rapporteur*, un journal qu'il considérait comme le plus amusant de France, déconseillera cependant à ses ministres d'y participer.

Dès la rentrée 1974, sur la grille de programmes de la nouvelle TF1 Jacques Martin proposera un nouveau concept s'inscrivant dans la droite ligne de *Un égale trois* longtemps considéré comme une sorte de Canard Enchaîné télévisuel ! Avec, autour de lui, des garçons qui vont très vite trouver leur place dans un monde de moqueurs patentés cher à l'animateur lyonnais. Tant Pierre Desproges avec ses interviews décalés face à

des personnalités comme Françoise Sagan que Stéphane Collaro avec son célèbre sketch sur les collections de tickets de parc-mètre ou Daniel Prévost en charge d'un reportage sur Montcuq. Le sens de la phonétique, déjà ! Gageons ici que la collaboration avec Jean Yanne avait donné quelques envies à Jacques Martin qu'il s'agissait de satisfaire. Suivra en 1977 *La lorgnette* pour deux années de plus, cette fois-ci sur Antenne 2, mais avec les mêmes complices.

Chacun de ceux qui étaient devant leur petit écran le dimanche midi se souvient encore de cette pêche aux moules, véritable succès des premières années MARTIN :

Je frappe au numéro 1

Je d'mande mam'selle Angè-leuh

La concierge me répond :

Mais quel métier fait-elle ?

Elle fait des pantalons

Des jupes et des jupons

Et des gilets de flanelle...

Je dédie plus spécialement ce disque à mes chers amis d'Europe 1. Europe 1 c'est la radio que j'aime, Europe 1 c'est naturel. Je les connais, je sais qu'ils vont adorer ce disque qui est plein d'humour, qui est fait pour leur radio, qui est une radio jeune, pas comme les autres. Merci Europe, oh oui merci Europe, je vous dois tout, j'ai d'ailleurs débuté chez vous. C'est là où j'ai tout appris, sans vous je ne serais rien, je serais de la... Merci Europe. Chic chic, les gars. Merci. La la la, la la la.

Avec Cécilia, l'ex première dame de France, le grand amour de sa vie...

Maître Jacques aimait les femmes et ne savait rien leur refuser. Mais lorsqu'il pénètre dans ce restaurant huppé de la rue Quentin Bauchart à Paris, un soir du début des années quatre-vingt accompagné de son assistante Hélène Philipp, il est loin de penser qu'il s'apprête à rencontrer celle qui deviendra son épouse et dont il aura deux filles. Une femme avec des yeux de chat qui deviendra même quelques années plus tard la première dame de France avant de changer une nouvelle fois de cap.

A quoi tient le destin ? Venu dîner avec son fils, le promoteur de *La pêche aux moules* avait besoin ce soir-là d'un bon repas pour oublier les affres d'une journée épuisante menée aux commandes de JACQUES MARTIN PRODUCTIONS. Mais ce qu'il ne savait pas c'est que, dans le restaurant qu'ils avaient choisi, y dînait également un mannequin de chez Schiaparelli, une certaine Cécilia Maria Sara Ciganer-Albeniz, héritière d'une lignée comptant un grand musicien espagnol, venue avec une de ses amies. Le grand animateur va très vite trouver charmante cette brunette qui, comme il le confiera à certains de ses proches, donne l'impression de ne rien connaître à la vie tout en semblant en avoir compris tous les aspects ! Et c'est vrai que la future Cécilia avait tout compris, la suite le démontrera largement. Subir ainsi la cour de ce troubadour émérite n'était pas pour lui déplaire.

Le lendemain, sans attendre, Maître Jacques invite les deux femmes à dîner dans sa résidence de Neuilly. Au cours de ce dîner mémorable composé d'un potage aux truffes et d'une poularde de Bresse préparés par le maître de maison, il met les petits plats dans les grands. Au point qu'elle écarquillera vite les yeux devant ce monstre de culture. Imaginez donc une jolie jeune femme élancée, rencontrant un homme de la trempe de celui qui jouit déjà d'une certaine aura, qui a le chic d'amuser la galerie avec son *Ecole des Fans* et une ribambelle d'autres émissions toutes aussi prisées par un public pourtant de plus en plus difficile à satisfaire.

Après qu'ils se soient convaincus d'être faits l'un pour l'autre, Jacques épousera Cécilia en août 1984 à Neuilly sur Seine en présence du maire de la localité, un certain... Nicolas Sarkozy. Avant qu'elle le quitte quatre ans plus tard pour se jeter dans les bras de celui qui était devenu le parrain de sa fille Judith, ce que Jacques Martin pardonnera difficilement à celui qui lui avait proposé en 1988 de soutenir la campagne présidentielle de Jacques Chirac. Un rôle qui n'était visiblement pas dans ses cordes.

Son ancienne compagne, la comédienne Danielle Evenou, restée très attachée à Jacques, ne manque pas de mots durs pour évoquer cette séparation : « *Cocu en amour, c'est dur, mais cocu en amitié, il avait eu très mal !* » On a dit que Cécilia souffrait de solitude et qu'elle n'a pas su résister aux appels du pied du futur Président de la République qui, de l'aveu de certaines sources très *people*,

l'aurait harcelée... Pire, Jacques Martin apprendra son infortune de la bouche même de Marie (*photo de droite*), l'épouse en titre du futur Président de la République !

Selon le *Canard enchaîné*, Jacques Martin s'était prêté peu de temps avant sa mort au jeu des confidences dans un ouvrage, mais certains des passages égratignant Nicolas Sarkozy y auraient été supprimés. Et notamment une tentative de reconquête de Cécilia, alors qu'elle venait de le quitter et qu'il tentait le tout pour le tout afin de la reconquérir. Il confiera également à Thierry Ardisson dans un non moins célèbre **Double jeu** qu'il avait songé au suicide au moment de cette épreuve et qu'il avait envisagé tuer le jeune maire de Neuilly. L'animateur puisera dans cette rancune contre le futur Chef d'État ce dont il se servira pour habiller nombre des chroniques de l'une de ces dernières émissions : **Ainsi font, font, font...** dont le futur Président deviendra l'une des têtes de turc. Il faut bien reconnaître qu'au chapitre de la

dérision, Jacques en connaissait un rayon ! Surtout pour voler dans les plumes de ceux qui lui avaient déplu pour le plus grand plaisir de la presse *people* ! Personne ne sait cependant si ce sont ces nouvelles inimitiés qui lui vaudront en mars 1999 de recevoir la Légion d'Honneur des mains de Jacques Chirac, lui aussi souvent déçu de l'attitude de son ancien protégé.



Mis en disgrâce par cette télévision qui avait fait de lui un monstre sacré !

Déjà pointé du doigt après deux émissions cultes un brin dérangeantes où il avait animé sur TF1 puis Antenne 2 avec **Pierre Bonte** un quarteron de troubles fête comme **Stéphane Collaro**, **Pierre Desproges**, **Piem** et **Daniel Prévost**, on lui proposera à partir de 1980 d'animer les dimanches après-midi de la chaîne. Ce seront, avant ce qui deviendra progressivement **Dimanche Martin**, des réalisations que personne n'a oublié : **Incredible mais vrai** avec **Catherine Ceylac** et la non moins célèbre : **Ecole des fans** qui révélera la jeune Vanessa Paradis chantant en 1980 une *Emilie jolie* et le talent de pianiste d'une petite belge de neuf ans : Eliane Reyes qui avait exécuté une valse en sol bémol majeur de Chopin sous l'œil admiratif du maître des lieux.

Chacun se souvient encore des échanges qu'il avait au Théâtre de l'Empire, avenue de Wagram à Paris avec des enfants venus chanter devant leurs idoles en présence de parents souvent armés de caméscopes pour immortaliser l'événement ! Il faut bien avouer que **L'École des Fans**, c'était aussi une vision du monde des enfants que Jacques Martin proposait chaque dimanche, comprenant leur façon de voir les choses de la vie et ce qui les entourait. Il avait l'Art, avec ses questions, de rendre vivant ce Monde des Enfants. Beaucoup seront orphelins lors de sa disparition quelques années plus tard.

Ses coups de griffe à **Daniel Patte** dans **Entrée des artistes** en 1978, le dimanche vers les onze heures, alors que les deux hommes étaient juchés sur des tabourets sont restés des monuments de provocation et d'humour décalé. Gare à ceux qui prêtaient le flanc à une critique culturelle du maître des lieux car, épris d'une certaine culture, Jacques Martin était attentif à tout et surtout aux petites imperfections relevées ici ou là dans d'autres productions artistiques ! Fin lettré, ses **"Vous l'allez voir"** et sa façon de décliner élégamment notre langue resteront en mémoire.

Des artistes, des animateurs et des amuseurs encore au début de leur carrière, Jacques Martin, conscient de son savoir et de ses atouts, en révélera quelques-uns. C'est à lui que l'imitateur lyonnais **Laurent Gerra** doit sa carrière, que celle qui fut quelque temps son alter ego chez Drucker : **Virginie Lemoine** doit d'avoir réussi elle aussi à la télévision. Leur imitation des protagonistes Anne Sinclair et Jacques Chirac dans le cadre d'un 7 sur 7 assez imagé est resté comme un modèle du genre. On ne saurait oublier tous les autres artistes ou animateurs révélés : **Laurent Ruquier**, **Julien Courbet**, **Laurent Cabrol**, **Alain Scoff**, **Laurent Baffie**, **Jacques Ramade**...

Seulement, la concurrence de TF1 va porter ombrage à Antenne 2 et aux créations de Maître Jacques. A un point tel qu'en 1998, la chaîne décide de ne plus reconduire le contrat de l'amuseur public qui se verra supplanté par un talk show, celui de Michel Drucker. Ce qu'il aura du mal à digérer là encore.

Ce qu'il laisse...

Entier et passionné à l'extrême, généreux et boulimique de travail, réputé coléreux, pas toujours facile d'accès comme beaucoup d'autres passionnés, Maître Jacques savait aller au bout de lui-même. Déjà par goût pour un certain perfectionnisme. Il fallait suivre. Mais ceux qui l'honoraient de leur amitié comme l'humoriste Laurent Ruquier ne le regrettaient pas car c'était un homme fidèle en





amitié. Victime d'un accident vasculaire cérébral en mars 1998 après avoir appris sa mise en disgrâce sur Antenne 2 alors qu'il animait *Sous vos applaudissements*, et avoir été hospitalisé à l'Hôpital Américain de Neuilly, Jacques Martin ne parviendra plus à surmonter ce qui était pour lui "un coup du sort". Il y sera un moment remplacé par Jean-Claude Brialy avant d'abdiquer. Définitivement. Handicapé, resté un homme libre brisé par la maladie, sans aucun doute écœuré par certaines réactions du monde de la télévision après ses ennuis de santé, l'homme sera contraint et forcé de mettre un sévère bémol à sa créativité, de goûter à une retraite ennuyeuse et d'entreprendre un suivi médical. Ce qui n'était pas pour le satisfaire, lui qui était capable de voler d'un excès à un autre, comme peuvent en témoigner les nombreux excès de poids contre lesquels luttait cet amateur de bonne chère. Vivre soudain en fauteuil roulant cela a été pour cet homme hyperactif la plus injuste des sanctions ! Désabusé et anéanti par la disparition de son Théâtre de l'Empire soufflé par une explosion, ce qui le minera un peu plus encore, il choisira, séparé de sa dernière épouse Céline Boisson rencontrée sur le plateau de télévision où il officiait, de gagner Biarritz en novembre 2006. Il y finira son existence atteint d'un cancer généralisé.

Resté très critique sur lui-même, il reconnaissait être un homme de télévision tout en déplorant que cette même télévision qu'il servait était finalement le meilleur moyen d'éteindre la lecture, de tuer toute curiosité, et de pousser les gens à abandonner leurs projets de voyage ou de refuser de sortir le soir. Qu'aurait-il dit s'il avait assisté à l'explosion du portable et d'Internet ?

Déprimé, il avouera à sa dernière épouse Céline *"être un garçon d'ascenseur. J'ai raté ma vie"*, lui aurait-il dit. Nous serions tentés de le rassurer s'il nous entend, en nous souvenant seulement des rires et du savoir que nous lui devons, nous qui restions parfois rivés devant nos postes de télévision, épatés par son énergie !

Jacques Martin s'est éteint le 14 septembre 2007 rejoignant au Panthéon des amuseurs provocateurs ses anciens complices Jean Yanne et Pierre Desproges qui l'y avaient précédé. Il a été inhumé au Cimetière de la Guillotière lyonnais dans le caveau familial auprès de ses parents. Il laisse huit enfants de ses unions successives avec trois épouses et une compagne.

Pour Philippe Bouvard qui l'aura souvent accueilli aux *Grosses têtes*, *« Jacques Martin était un artiste complet. Il savait tout faire et avait tous les dons : il savait danser, faire des claquettes, jouer la comédie, chanter, écrire... C'était le roi de l'improvisation. Bouvard se demande même ce qu'il ne savait pas faire. Il ne savait pas être heureux, dit-il. Jacques Martin était au-delà de la télévision, il appartient à l'histoire du spectacle. D'une impertinence totale, imaginatif, il a inventé des concepts d'émissions. C'est très rare. La preuve, aujourd'hui, on va chercher nos concepts à l'étranger. »*

Dans un interview donné au Parisien après le décès de son mentor, Stéphane Collaro est revenu sur ce qu'il conservait de fort de sa collaboration avec l'animateur lyonnais.

« Il m'a mis le pied à l'étrier en me faisant quitter le service des sports pour participer au Petit Rapporteur [...]. C'était un mélange de reportages insolents et très fins avec des chansons vaseuses, des plaisanteries de garçon de bains, des choses débiles mais à mourir de rire. Jacques était un improvisateur brillantissime en direct. En privé, il pouvait passer de la joie de vivre la plus totale à une déprime radicale. Il était trop doué pour trop de choses. Quand France 2 l'a viré, d'une manière pas très élégante, il était assez aigri. Je lui disais de remonter sur scène, d'écrire des pièces de théâtre. Et puis, il a eu son attaque. »

Domage, serait-on tenté de dire en conclusion de ce père de huit enfants qui avait sûrement encore beaucoup de choses à dire et à faire !